

Le Chat Murr



LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

n°4 – janvier 2016 ISSN 2431-1979

**Ich bin
ein Liebhaber
der deutschen
Sprache**

*Wer reitet so spät durch Nacht
und Wind? Es ist der Vater...*
Inoubliables vers appris sur les
bancs d'un collège de la région
parisienne où, sous la férule
d'un professeur d'allemand
exceptionnel – il enseignait
aussi la philosophie –, je me
suis épris d'une grande passion
pour la langue allemande. Et,
bien entendu, pour les auteurs
de langue allemande, poètes,
romanciers, dramaturges et
philosophes. Le présent bloc-
notes témoigne de mon
attachement à une langue qui
fut celle d'écrivains comme
Ingeborg Bachmann, Paul
Celan ou Robert Musil.

Dominique Hoizey



Johann Wolfgang von Goethe

Sculpture de Ernst Rietschel

Semperoper de Dresde

Photo : © Dominique Hoizey

Avez-vous lu Robert MUSIL ?

📖 Frédéric Joly, *Robert Musil*, Éditions du Seuil, 2015

📖 Robert Musil, *De la bêtise*

Traduit de l'allemand par Matthieu Dumont et Arthur Lochmann
Éditions Allia, 2015

Peut-on ignorer le nom de Robert Musil (1880-1942) quand on a vu le film de Volker Schlöndorff, *Les Désarrois de l'élève Törless*, réalisé d'après le roman du grand écrivain autrichien¹ ? Non, mais j'ai entendu dernièrement une personne cinéophile m'avouer, tout en vantant la qualité cinématographique du film de Volker Schlöndorff, ne pas avoir lu une seule ligne de Robert Musil. Je lui ai parlé alors de cet autre roman de Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, un chef-d'œuvre qu'il faut avoir lu au moins une fois dans sa vie et dont les raisons qui permettent de le compter « au nombre de ceux qui ont durablement marqué l'histoire du roman tiennent essentiellement à ce qui fait le prix de la littérature à nos yeux et à ce que nous en attendons ». Je fais mien ce jugement de Jean-Pierre Cometti qui a contribué à l'édition de *L'Homme sans qualités* dans la belle traduction de Philippe Jaccottet².

LIRE LA SUITE PAGE 2 ⇨



Robert Musil

Actualité de Paul CELAN

Ingeborg BACHMANN, les mots et les armes

LIRE PAGES 2-3

Philippe Forest raconte Louis ARAGON

La « triste joie profonde » de Mahmoud DARWICH

LIRE PAGE 4

Avez-vous lu Robert MUSIL ?

[suite de la page 1]

La biographie de Robert Musil que nous donne à lire Frédéric Joly est remarquable. Sans doute exige-t-elle de son lecteur, par moments, un effort de concentration, mais n'est-ce pas la faute de Robert Musil lui-même ? Qui a lu *Les Désarrois de l'élève Törless* se souvient de la discussion autour des nombres imaginaires et comment le professeur de mathématiques renvoie Törless à Kant : « Vous voyez ce livre : c'est de la philosophie. Il traite des raisons qui déterminent nos actions. Supposé que vous puissiez vous retrouver dans ses profondeurs, vous vous heurteriez, là aussi, à ces axiomes nécessaires qui déterminent tout sans qu'il soit possible de les comprendre à moins d'un effort particulier. Tout à fait comme en mathématiques. Cela ne nous empêche pas d'agir continuellement d'après ces axiomes³... ». Par ses références – tout le monde n'a pas lu Eckart, Fichte ou Nietzsche, qu'il cite dans *L'Homme sans qualités*, et encore moins le physicien et philosophe Ernst Mach (1838-1916) auquel il a consacré sa thèse – par sa formation à la fois scientifique, philosophique et littéraire, Robert Musil peut, en effet, effrayer, rebuter. La définition qu'il donne de l'absence de qualités offre un bel exemple de cette difficulté : « Comme la possession de qualités présuppose qu'on éprouve une certaine joie à les savoir réelles, on entrevoit dès lors comment quelqu'un qui, fût-ce par rapport à lui-même, ne se targue d'aucun sens du réel, peut s'apparaître un jour, à l'improviste, en Homme sans qualités⁴. » Robert Musil ne pouvait pas formuler sa pensée d'une manière plus énigmatique ! Quoiqu'il en soit, le travail de Frédéric Joly, auquel nous savons gré d'avoir narré avec brio la vie d'un homme qui a fait le choix exclusif de l'écriture sans craindre l'indigence matérielle, est précieux pour apprécier une œuvre dont il constitue une formidable introduction à sa (re)lecture.

Toujours à propos de Robert Musil, pensez à lire, à l'occasion, *De la bêtise (Über die Dummheit)*, une conférence qu'il donna à Vienne les 11 et 17 mars 1937. La bêtise, un domaine « dont nous n'avons pas encore épuisé la variété ». Il ne le savait que trop bien. N'avait-il pas proposé non sans ironie quelques années plus tôt de « fonder une société contre l'expansion de la bêtise⁵ » ? Il est décidément urgent de lire Robert Musil.

1. *Les Désarrois de l'élève Törless*, un film de Volker Schlöndorff d'après le roman de Robert Musil, nouveau master restauré, Gaumont Vidéo, 2015. 2. Robert Musil, *L'Homme sans qualités (Der Mann ohne Eigenschaften)*, nouvelle édition préparée par Jean-Pierre Cometti d'après l'édition d'Adolf Frisé, traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet, Éditions du Seuil, 2004 [1956]. 3. Robert Musil, *Les Désarrois de l'élève Törless (Die Verwirrungen des Zöglings Törless)*, traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet, « Points »/Éditions du Seuil, 1995, p. 127. 4. Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, op. cit., tome I, p. 36-37. 5. Cité par Frédéric Joly, op. cit., p. 393.

Actualité de Paul CELAN

📖 Stéphane Mosès, *Approches de Paul Celan*

Édition établie et présentée par Jean-Yves Masson, Verdier, 2015

📖 Paul Celan – René Char, *Correspondance 1954-1968*

Suivie de la *Correspondance René Char – Gisèle Celan-Lestrange (1969-1977)*

Édition établie, présentée et annotée par Bertrand Badiou, Gallimard, 2015

Si on peut regretter l'absence d'une bonne biographie en langue française de Paul Celan (1920-1970), plusieurs éditeurs français (Gallimard, Mercure de France, Éditions du Seuil, Éditions Belin, Éditions Verdier...) se partagent en revanche l'œuvre du plus important poète de langue allemande depuis 1945. Sa *Todesfuge* (« Fugue de mort ») est peut-être même « le » poème du siècle de la Shoah dont Paul Celan (Paul Antschel), né dans une famille juive de Bucovine, était un rescapé. Ce poème, avec ses mots terribles – je pense à une expression comme « la mort est un maître d'Allemagne » (*der Tod ist ein Meister aus Deutschland*)¹ –, n'est-il pas « l'expression la plus poignante de la réalité de l'extermination dans la littérature du vingtième siècle² » ? C'était l'opinion de Stéphane Mosès (1931-2007) dont Jean-Yves Masson a rassemblé divers textes consacrés à Paul Celan qui témoignent du « dialogue exigeant³ » entretenu par leur auteur avec l'œuvre d'un poète dont il nous propose d'intelligentes « approches », telles que « La poétique de la mémoire chez Paul Celan » ou « Le festin